

N° 16 - 7 FÉVRIER 1929

CINÉMONDE



Une nouvelle
vedette française :
MARIE GLORY
STUDIO LORELLE



**CINÉMONDE
PARAIT LE
JEUDI**

Directeurs :
GASTON THIERRY & NATH IMBERT

CINÉMONDE ACTUALITÉS



(A gauche.) Mlle Sobol, douée d'une jolie voix, débutera, dit-on, dans un film parlant. PHOTO R. SOBOL.



Charlie Chaplin in «Carmen», Parvée



Charlie Chaplin in «Carmen», Parvée Fritz Knevels Filmverleih



(Ci-dessous.) Betty Balfour et Alexandre d'Arcy dans Eve au Paradis (Sud-Film).

(Ci-dessous.) Le Chanteur de Jazz obtient chaque jour un succès considérable.

PHOTO STUDIO WAROLINE



Une Femme a passé, film de René Jayet.



Mona Maris vedette argentine.



Anny Ondra est rentrée à Berlin à bord de cette voiture puissante et rapide. Petite femme, grosse auto.

L'œuvre de Charlie Chaplin

NOUS n'apprenons à personne que Charlie Chaplin, alors acteur de Music-Hall à la Compagnie Karno, fut engagé au cinéma par Mack Sennett, pour le compte de la Keystone Film Co, en 1912.

Son début consterna la direction. C'était un four noir. Il n'avait pu se plier exactement aux mœurs scéniques de la maison. La déferque qu'il s'était composée parut banale. Ses camarades choisissaient l'excentricité, lui, au contraire, s'était plu à simplifier, à styliser une tenue déjà vue. On ne le comprit point.

Comme on lui proposait de résilier l'engagement, il résista, voulut s'en tenir aux termes du contrat et offrit de diriger lui-même ses films à sa guise.

Une telle manière de faire était regardée comme impossible. Pourtant il finit par avoir gain de cause, et ce fut le commencement de sa gloire. Les directeurs de la Keystone comprirent alors que Chaplin n'était pas une marionnette ordinaire, mais un artiste, un comédien, un interprète. Et ils le comprirent si bien qu'ils s'évertuèrent par la suite à transformer en «artistes» les pitres de leur compagnie. Le film comique évolua. La Keystone y gagna une fortune, et les camarades de Chaplin, la conscience de leur personnalité. Rosco Arbuckle devint «Fatty», Mabel Normand «Mabel», et Mack Swain «Ambrose».

Nous ne dirons rien de plus sur Charlot. L'admiration est aujourd'hui unanime, passons. On a tant parlé de lui, qu'il nous semble vain d'aborder à nouveau ce sujet. Non qu'il n'y ait plus rien à dire. Il y a toujours à dire sur un tel génie et sur son œuvre. Mais il faudrait bientôt des livres, et la place nous manque. Ce que nous pourrions dire ici a déjà mille fois été dit. Mais nous avons pensé qu'un coup d'œil sur l'ensemble de son œuvre aurait des plus grandes chances d'intéresser les lecteurs de Cinémond, d'autant que cela n'a jamais été fait dans aucun livre, ni dans aucune revue.

Nous sommes fin 1912. Charlot tourne une dizaine de petits films sous la direction de Mack Sennett. C'est alors que deux mois plus tard, en janvier 1913, il entreprend de diriger lui-même ses films. Il produit pour le compte de la Keystone Co une série de petits films de court métrage, 300 mètres environ, ayant pour partenaires Fatty, Mabel Normand ou Mack Swain.

SÉRIE KEYSTONE (De 1913 à fin 1914) :
Musical Tramps... Charlot déménageur.
Oh what a night... Charlot et Fatty en bombe.
The flirts... Charlot et le parapluie.
Hot dogs... Charlot et les saucisses.
Who got stung... Un béguin de Charlot.
Million dollar job... Charlot et l'étoile.
Ruckless Fling... Charlot entre le bar et l'amour.
Hotel Mix-up... Charlot à l'hôtel.
Landlady's Pet... Charlot aime la patronne.
Love Friend... Charlot et le chronomètre.
Pile driver... Charlot briseur de crânes.
Square head... Charlot et le mannequin.
Jazz waiter... Charlot marquis.
Roundabout... Charlot machiniste.
Daredevil... Charlot rival d'amour.
Pugilist... Charlot et Fatty dans le ring.
Family-House... Charlot papa.
 Charlot mitron.
 Charlot roi.

A dream... Charlot opère lui-même.
Tuning his ivorys... Charlot fou.
Some artist... Charlot garde-malade.
Good for nothing... Charlot portier.
New Porter... Charlot suppléant par Joseph.
Rival Mashers... Charlot marié.
Fair exchange... Charlot marié.
Female impersonator... Charlot grande coquette.
Busted Johnny... Charlot journaliste.
Charlie's recreation... Charlot danseur.
Militant suffragette... Charlot est content de lui.
 Et : *Tillie's punctured romance*... de Lolotte, suite comique en 3 épisodes, avec Marie Dressler et Mabel Normand. Réalisé en collaboration avec Mack Sennett.

En 1915, il traite avec la Compagnie Essanay, pour une série de films en deux parties. Ses appointements sont de 6.250 francs par semaine.

SÉRIE ESSANAY (janvier 1915-février 1916) :
 Avec pour partenaire Edna Purviance :
Charlie's new job... Charlot débute.
Charlie's night out... Charlot fait la noce.
Champion Charlie... Charlot boxeur.
Charlie in the park... Charlot dans le parc.
Charlie's clopment... Charlot veut se marier.
Charlie the Tramp... Charlot vagabond.
Charlie by the sea... Charlot à la plage.

Charlie at work... Charlot apprenti.
Charlie the perfect lady... Mamselle Charlot.
Charlie at the bank... Charlot à la banque.
Shanghai'd... Charlot marin.



Charlie at the show... Charlot au music-hall.
Police... Charlot cambrioleur.
Triple Trouble... Les avatars de Charlot.
Carmen... Charlot joue Carmen.

En mai 1915, il travaillait à la réalisation d'un dessin formé dès longtemps et commençait à tourner une comédie dramatique en 6 parties, intitulée *Life* (La vie). Il y avait consacré quatre semaines, quand le public, réclamant de plus en plus de nouvelles comédies en deux parties, il dut abandonner son travail, qui fut repris sous une autre forme de nombreuses années plus tard. Ce qui avait déjà été tourné de *Life*, fut éditée avec quelques suppressions et additions sous les titres : *Police* et *Triple Trouble*. (En France : *Charlot cambrioleur* et *Les Avatars de Charlot*). En février 1916, Chaplin signe avec la «Mutual Film Co» un contrat lui allouant les appointements les plus élevés jusqu'alors connus : 10.000 francs par semaine, plus une somme de 615.000 fr. payée comptant à la signature de l'accord. Ce contrat est pour une durée d'un an, durant lequel il doit faire douze films de deux parties.

SÉRIE MUTUAL (mars 1916-septembre 1917) :
 Avec pour partenaires Edna Purviance et Eric Campbell :

The Floorwalker... Charlot chef de rayon.
The Fireman... Charlot pompier.
The Vagabond... Charlot musicien.
One A. M.... Charlot rentre tard.
The Count... Charlot et le Comte.
The Pawnshop... Charlot chez l'usurier.
Behind the screen... Charlot fait du ciné.
The rink... Charlot patine.
Easy street... Charlot ne s'en fait pas.
The Cure... Charlot fait une cure.
The Immigrant... Charlot voyage.
The adventurer... Charlot s'évade.

En 1918, à l'expiration de son contrat avec la Mutual, Charlie Chaplin signe avec la First National Exhibitors' Association pour une série de huit films à produire dans un délai indéterminé, et au salaire global d'un million de dollars. Films en quatre parties, cette fois.

SÉRIE FIRST NATIONAL (janvier 1918-octobre 1922) :
A dog's life (Une vie de chien), Janvier-août 1918. Avec : Edna Purviance, Tom Wilson, Chuck Reiser.
Shoulder arms (Charlot soldat), Août-décembre 1918. Avec : Edna Purviance, Sidney Chaplin, Tom Wilson.
Sunnyside (Une idylle aux champs), Janvier-juillet 1919. Avec : Edna Purviance, Tom Wilson, Tom Terris.
A day's pleasure (Une journée de plaisir), Août-décembre 1919. Avec : Edna Purviance, Jackie Coogan, Mack Swain.

The Kid (Le Gosse), Janvier 1920-mars 1921. Réalisé hors série. Acheté par First National pour 1 million de dollars. Avec : Edna Purviance, Jackie Coogan, Tom Wilson, Carl Miller, Chuck Reiser et Lita Grey.

Idle Class (Charlot et le masque de fer), Avril-septembre 1921. Avec : Edna Purviance, Mack Swain, Carl Miller.

Pay Day (Jour de paye), Octobre 1921-février 1922. Avec : Sidney Chaplin, Edna Purviance, Mack Swain, Phyllis Allen.

The Pilgrim (Le Pèlerin), Mars-octobre 1922. Avec : Edna Purviance, Mack Swain, Tom Wilson, Chuck Reiser, Sydney Chaplin, Dinky Dean, Tom Murray, Loyal Underwood et Kitty Bralbury.

Ayant fondé en 1920, avec Douglas Fairbanks, Mary Pickford et D. W. Griffith l'«United Artist's», Chaplin, libre de tout engagement, peut produire enfin pour son propre compte.

Reprenant alors son idée, depuis longtemps mûrie, de réaliser un film dramatique dans lequel il ne paraîtrait point, reprenant les premières conceptions de *Lige*, dont il avait dû abandonner la réalisation, il tourne pour United Artist's (novembre 1922-octobre 1923).

Destiny, qui devient *Public opinion*, pour sortir enfin sous le titre définitif de : *A Woman of Paris* (L'opinion publique). Interprété par : Edna Purviance, Adolphe Menjou, Carl Miller, Lydia Knott, Charles French, Clarence Gelder, Betty Morrissey, Malvina Polo.

Il entreprend ensuite un grand film comique dont la réalisation dure près de deux ans (janvier 1923-mai 1925) : *The Gold rush* (La ruée vers l'or). Avec : Georgia Hale, Mack Swain, Tom Murray, Henry Bergman et Walcolm Waite. Enfin, c'est interrompu par son divorce avec Lita Grey (octobre 1925-juillet 1927) :

The Circus (Le Cirque), Avec : Merna Kennedy, Harry Crocker, Allan Garcia, Chuck Reiser, Henry Bergman, George Davis, Mack Swain.

A l'heure actuelle, il tourne et achève *City lights* (Aux lumières de la ville), commencé en juin 1928.

Jean MERRY.

On verra

cette Semaine

MANDRAGORE

Réalisation d'Henrik Galeen.

Interprétation de Brigitte Helm, Ivan Pétrovich, Wolfgang Zilzer et Paul Wegener.

Ce n'est pas le roman entier de Paul Ewers qui a servi à la construction du scénario. Le fond de la légende s'y trouve seul transcrit. On sait que la légende est d'une texture assez étrange, et qu'il s'en dégage un parfum trouble et malsain, mais cependant captivant.

D'après la légende, cette Mandragore est une plante issue, paraît-il, des dernières réactions vitales d'un pendu. Le scénariste a donc imaginé qu'un magicien moderne, biologiste réputé, se servirait d'une telle substance pour créer en dehors des voies de la nature un être humain. La femme, une prostituée, sert de sujet d'expérience. Elle meurt en mettant une fille au monde. C'est cette fille, appelée par son créateur *Mandragore*, que nous suivons sur les routes de la vie. A seize ans, elle s'enfuit du couvent. A dix-huit ans, elle fait du cirque. A vingt, elle désespère celui qu'elle croit son père et qui s'prend d'elle. Plus tard, elle apprend le mystère de sa naissance. Révoltée, ses instincts pervers reprenant le dessus, elle domine et subjugué le savant, et le ruine en une vie fastueuse.

Mais le neveu du savant, après que le malheureux a tenté de tuer Mandragore, s'interpose, et saura par son affection ramener à la vie normale cette créature née d'un « pendu » et d'une déclassée.

Sur ce sujet plus qu'étrange, attirant par son originalité et son charme ambigu, Henrik Galeen, qui a fait *L'Étudiant de Prague*, a évidemment composé un film de classe. Le montage en est néanmoins un peu décousu. Est-ce qu'il faut en incriminer, une fois de plus, la Censure? Je le pense. Dans son ensemble, le film est conduit par Galeen avec beaucoup de maîtrise, et surtout, il faut remarquer des éclairages très doux et très idéalisés.

Le jeu de Brigitte Helm, ce jeu hypocrite et félin, et ce visage même, ce visage pur, trop beau, et qu'on dirait modelé, se prêtait admirablement au rôle de femme artificielle qu'est Mandragore. Paul Wegener eut d'excellents moments, et ce charmant Ivan Pétrovich était un garçon dont l'équilibre physique contrastait avec la pesanteur brutale du masque de Wegener.

LE JARDIN D'ALLAH

Réalisation de Rex Ingram.

Interprétation d'Alice Terry, Ivan Pétrovich et Marcel Vibert.

Nous avons déjà longuement parlé de ce film qui passa au Madeleine. On le reverra à Paris, avec plaisir.

Encore que le sujet soit influencé par une mystique chrétienne, et que les personnages se conduisent dans la vie un peu trop en apôtres, et pas assez en hommes. La fin en est inhumaine. Mais cela garde une certaine grandeur : Des scènes de fête arabe, de bouge, un passage de tempête de sable réalisé avec beaucoup de maîtrise se signalent.

Alice Terry est à merveille une catholique farouche, sacrifiant son amour à sa foi. Ivan Pétrovich exalte les sentiments du défrôqué en lutte contre sa religiosité et contre sa passion tout humaine. Marcel Vibert joue avec bonhomie un rôle de comparse.

De haut en bas :

Quand elles s'ennuient, avec Lewis Stone et Anna Q. Nilsson.

Une scène de *C'est mon papa*, avec Reginald Denny.

Mandragore, avec Brigitte Helm et Paul Wegener, est un film très curieux.



à Paris



LE TOURNOI

Réalisation de Jean Renoir.

Interprétation d'Aldo Nadi, Jackie Monnier, Suzanne Després et Enrique Rivero.

Pastes des siècles passés. Tournoi chevaleresque. Toute la vie galante et héroïque d'une grande cité fortifiée revit sur l'écran. Ce n'est peut-être pas tout à fait du cinéma. Mais c'est, sûrement, un spectacle très attractif, grandiose, et certains tableaux sur les donjons, certain duel, ainsi que l'énorme passage du Tournoi, sont de très beaux moments que le public appréciera, parce qu'ils sont faits pour son plaisir.

La troupe est excellente, et M^{lle} Jackie Monnier joue avec grâce, et porte très naturellement les atours d'une dame du temps jadis.

FILMS DE QUARTIER

Quand elles s'ennuient est joué avec beaucoup de finesse par Lewis Stone, Anna Q. Nilsson et un troisième larron très amusant. C'est une satire sans méchanceté des petites misères et ennuis de la vie conjugale.

C'est mon Papa est animé par Reginald Denny qui y prodigue sa fantaisie coutumière. Mais serait-ce une illusion? Il nous semble que le sujet de *C'est mon Papa* manque de verve, et que les gags y sont plus forcés, moins aisés. Pour tout dire, Reginald Denny s'essouffie. Il lui faudrait reprendre sa forme comique et spirituelle de *Faut qu'a gaze* ou des étonnants *Kid Roberts*, son triomphe. Barbara Kent est sa partenaire dans *C'est mon Papa*.

L'Eau du Nil de Pierre Frondaie, réalisé par Marcel Vandal, suit en images fidèles les péripéties passionnées du roman. Les personnages de Levannier, de sa maîtresse et du Levantin sont campés par Jean Murat, très mâle, très séduisant. Lee Parry, un peu trop berlinois pour une aristocrate parisienne, enfin par Maxudian, dont le physique et le jeu sont remarquables. Beaux extérieurs égyptiens, Pyramides, Sphinx, etc...

Dans *La Grande Favorite*, c'est une Madame de Pompadour idéalisée, écranisée, si j'ose dire, qui nous apparaît sous les traits purs et le jeu frêle de Dorothy Gish.

De l'arbitraire, parfois de la grâce. Du cinéma? Pas souvent.

Le Diable au cœur, d'après Lucie Delarue-Mardrus (*Ex-Voto*) est réalisé par Marcel L'Herbier qui en a fait une fraîche histoire d'amour, dans le cadre ravissant d'Honfleur, la plus jolie ville de Normandie.

Betty Balfour y est Ludivine, c'est-à-dire l'esprit, la cocasserie et l'émotion. Jaque Catelain y fait une aussi bonne création que dans *Le Marchand de plaisir* et Roger Karl, Catherine Fonteney, André Nox, en tenancier louche, sont bien. De très beaux plein-air tourmentés et véritablement plastiques.

LE CHANTEUR DE JAZZ

Al. Jolson continue à triompher cette semaine, grâce à sa voix chaude, perçante, à son jeu sobre, véridique. Ce film émouvant recrutera de nombreux partisans au film parlant.

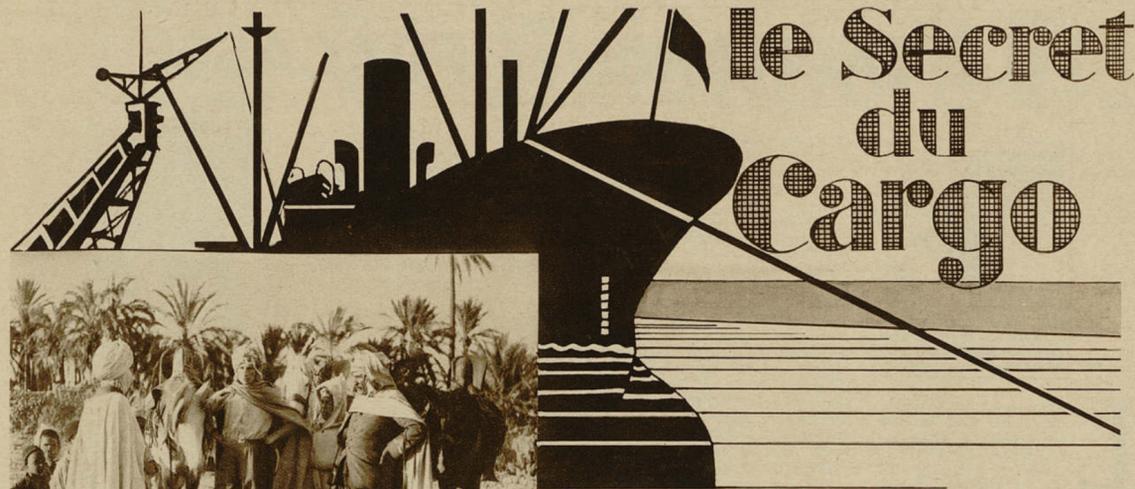
René OLIVET.

De gauche à droite :

Le Tournoi fait revivre les héroïques chevaliers de jadis.

Betty Balfour est un vrai petit *Diable au cœur*.

L'Eau du Nil abonde en magnifiques paysages.



Cinédrame en cinq parties, par Maurice Mariaud



L'action du *Secret du Cargo* débute à Marseille, ville joyeuse posée comme un gros coquillage sonore au bord de la mer bleue. Sur le port, parmi l'encombrement des marchandises, un saltimbanque casse mélancoliquement la croûte et partage son frugal repas avec un canard apprivoisé et un chien policier, ses deux inséparables compagnons.

Soudain, un coup de sifflet jaillit, l'homme reste impassible, le chien dresse l'oreille. Quant au canard Pantruche, affolé, il s'envole.

En vain l'homme et le chien tentent de le rejoindre. Mettant l'eau entre eux et lui, il se réfugie sur un cargo qui justement lève l'ancre.

Or, sur ce bateau qui a nom "La Ville-de-Damas", au cours d'un récent voyage, un crime a été commis. On a trouvé le capitaine assassiné dans sa cabine et l'on a recueilli le cadavre d'un Arabe portant à la ceinture un poignard aux inscriptions étranges. Cette arme est entre les mains du nouveau capitaine, qui mène son navire vers l'Algérie.

A la faveur d'une escale un détective monte à bord pour éclaircir cette ténébreuse affaire, mais le poignard s'est déjà volatilisé. Qu'est-il devenu, qui l'a pris? On ne le sait.

Comment le bohémien d'allure soudain très martiale (et pour cause) et son chien parviendront-ils sur ce bateau? C'est là un des mille secrets de ce film, de ce cargo qui en contient beaucoup d'autres.

Les scènes s'enchevêtrent, les intrigues se mêlent, le tout évolue parmi les horizons infinis où, devant la toile de fond, des villes blanches tout à coup surgissent...

Un Arabe trouvé mort, un poignard étrange, des détectives, autant d'acteurs qui feront haleter d'angoisse les spectateurs.

Hésitez-vous à suivre les protagonistes de cette œuvre jusque dans le désert où déferle le sable? C'est un beau voyage et plein d'imprévis; rien n'y manque et les photos lumineuses dorent et déjà classent ce film parmi les meilleurs.

Cette œuvre, due à M. Maurice Mariaud, est, à l'heure actuelle, en bonne voie d'achèvement. Tous les extérieurs sont terminés.

L'Algérie, avec sa terre privilégiée, toute blonde de soleil, la Méditerranée, miroitante, si bleue, sont des cadres extrêmement photogéniques pour faire épanouir la beauté.

Les intérieurs vont être réalisés dans un grand studio parisien et nous verrons d'ici peu *Le Secret du Cargo* à la Société d'édition les Phares, qui nous réserve, dit-on, de retentissantes surprises.

Pierre BRULAND.

LE CAPITAINE FRACASSE



fidélité des costumes, des mœurs; époque extrêmement féconde puisqu'elle enfanta le grand siècle.

A. Cavalcanti, échappant cette fois à l'emprise d'un modernisme outrancier, s'est fait peintre d'histoire et ses personnages sont colorés et vivent magnifiquement.

Si le départ est un peu lent, parce que le metteur en scène a voulu fixer le jeu des comédiens errants qui dotèrent la France de son art dramatique, ne le regrettons nullement. Cela nous fut motif à assister à une de ces représentations dans une grange, en un quelconque village de France, et produisit une impression de poésie désuète auquel nul spectateur, pour peu qu'il ait en lui la sensibilité du passé, ne saurait résister.

Mais en crescendo, l'action croît ensuite et ne devient plus que coups d'épée, fuites, fêtes, cependant que l'amour d'Isabelle et du Capitaine Fracasse tempère de douceur ces concetti. Telle reconstitution d'une réception au château de Vallombreuse, telle résurrection du Pont-Neuf suffisaient à classer cette production. Je ne sais rien de plus attractif et de plus suggestif que le supplice de la roue infligé au bandit Agostin en place de Grève, c'est là une eau forte dans toute son ampleur, dans toute sa cruauté réaliste. Sans trahir la pensée du romancier, Cavalcanti et son collaborateur Wulschleger, l'ont revêtu du langage cinématographique et ils nous ont prouvé que le roman historique était une chair extrêmement plastique quand on savait le faire vivre.

LA mouvante, la truculente fresque qui vient de nous être présentée là; mieux que l'illustration de Gustave Doré, ce sont les personnages mêmes de Théophile Gautier que nous venons de voir s'animer à l'écran et vivre de cette existence un peu haletante et romanesque — encore qu'il n'y eût pas d'autos — qu'était celle du xvii^e siècle.

Mais à travers l'intrigue, c'est tout un morceau d'histoire qui s'est déroulé devant nos regards charmés et attendris:

C'est une firme au nom très français, la Lutèce, qui nous a révélé cette œuvre et P.-J. de Venloo, passé maître dans l'art de défendre les films au caractère national, se devait, une fois de plus, de nous montrer celui-ci. L'interprétation est d'une homogénéité absolue et même la figuration a des mouvements d'ensemble extrêmement harmonieux.

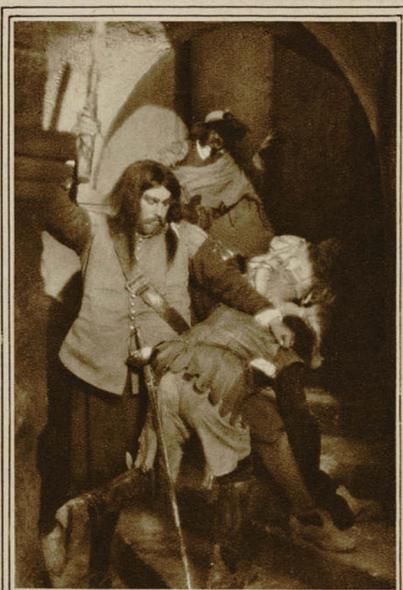
Mendaille, dans le rôle du bandit Agostin, a fait une création en tous points remarquable; sa composition ne mérite que louanges, il prie, il réagit, il est écumant et sa mort restera gravée dans les yeux, comme une vision d'horreur et de grandeur. En duc de Vallombreuse, Charles Boyer, surprenant et chatoyant, nous

attirait qu'il n'est pas seulement un grand artiste de boulevard, mais qu'il peut plier avec aisance son talent aux exigences de l'art muet. Lien Deyers est l'ingénue, on aime son visage poupin et potelé, malheureusement elle a une certaine raideur qui déceit ses origines nordiques. Est-ce à sa partenaire que Pierre Blanchar, admirable en tant d'autres créations, doit de paraître moins à son aise dans les scènes de tendresse que dans



celles d'action? Au contraire, Paula Illery, Chiquita vibrante, bohémienne, est une nerveuse interprète aux gestes sûrs, au jeu ondoyant; elle est étonnante, notamment dans la scène où elle franchit à la force du poignet sur une corde tendue l'espace qui la sépare des dames du château. Marguerite Moreno est une duègne pittoresque, Velsa, en matamore, a beaucoup de fantaisie; le tyran, les spadassins complètent heureusement cette distribution.

Pierre HEUZÉ.



D'où viennent-ils?



D'où viennent les cinéastes dont les noms aujourd'hui sont mieux connus de; hommes, sur toute l'étendue de la terre, que ceux, pourtant sublimés par le livre, l'école, des chefs d'Etat, des grands soldats, des illustres peintres, des symphonistes et rimeurs? Le cinéma a déjà sa mythologie, ses légendes. On parle de Douglas et de Chaplin comme jadis on parlait de Napoléon, de César. Pour peu, des sociétés surgiraient afin d'étudier les origines — un peu obscures — des grands poètes du silence.

Nous sommes à même de satisfaire partiellement la curiosité de tous ceux et de toutes celles dont l'imagination délaissant l'histoire et la mythologie anciennes, ne se complait plus que dans l'enchantement royaume des rayons et des ombres.

Nous parlerons un autre jour des artistes. Aujourd'hui, parlons des cinéastes. Il est notoire que Charlie Chaplin vient de Whitechapel, quartier juif de Londres. Il en vient avec une conception de l'humour toute hébraïque et un style de mimique qui est celui de Fred Karno. Avant d'être cinéaste et acteur, Chaplin joua en effet — pendant cinq ans — la pantomime chez Karno.

Erich von Stroheim, que je regarde comme le premier cinéaste d'Amérique après Chaplin, peut se targuer d'un passé mouvementé. Le metteur en scène de *La Veuve Joyeuse* fut d'abord officier de la garde autrichienne. Il émigra ensuite en Amérique et y exerça le métier de croupier. Puis, pendant la guerre, il joua des rôles d'officiers allemands au brut dans les films de propagande.

D.-W. Griffith a été figurant de cinéma (en 1903!) et opérateur avant d'aborder la mise en scène.

James Cruze, le réalisateur de *Jazz*, a fait tous les métiers. Il a été figurant, garçon de café, maître-nageur, négociant, journaliste. Mac-Sennet a été bûcheron. Clarence Brown est ingénieur, Victor Sjostrom, Ernst Lubitsch, ont fait du théâtre, Maurice Tourneur a été comédien et peintre, D. Buchowetzki, juriste; Victor Schertzinger, metteur en scène de la M.-G.-M., est musicien; nous lui devons la charmante musique de *Marquita*. John Ford et Howard Hawks sont d'anciens militaires.

Les metteurs en scène allemands sont venus presque tous du

- De haut en bas :
- Marcel L'Herbier.
-
- D. W. Griffith.
-
- Abel Gance
- PHOTO WIDE WORLD
-
- F.-W. Murnau.
-
- Rex Ingram.

théâtre (Karl Grune, Murnau, Richard Oswald etc. etc.) ou du journalisme cinématographique et théâtral (E.-A. Dupont, Lupu-Pick). Il y a cependant parmi eux quelques peintres (Fritz Lang) et architectes (Paul Leni) de valeur.

Carl Dreyer, metteur en scène de *Jeanne d'Arc*, se déclare « aventurier dans l'âme ». Il a été le premier aviateur de son pays (en 1909!) et rédacteur sportif au plus grand quotidien de Copenhague.

Parmi les cinéastes russes, il y a quelques anciens ouvriers manuels et fonctionnaires soviétiques (Dovjenko, le réalisateur de *Zemli-hora*). Les plus connus d'entre eux cependant (Eisenstein, Poudovkine) viennent du théâtre.

Les cinéastes français sont presque tous des intellectuels. Abel Gance a écrit des poèmes et fait du théâtre avant de se vouer au septième art. Marcel L'Herbier est un musicographe et un essayiste distingué; nous lui devons en outre des poèmes en prose un peu froids, mais d'une perfection de style rare : *Au jardin des jeux secrets*. Jean Epstein possède une culture philosophique solide; il est un essayiste de valeur (*Bonjour, cinéma, La Lyrosophie*). Henri Fescourt, J. de Baroncelli, René Clair sont journalistes. A René Clair nous devons d'ailleurs un beau roman moderne : *Adams*. Jacques Feyder et Henry Rossell furent comédiens. Notre ami et collaborateur Pierre Chenal est un dessinateur de talent. D. Kirsanoff est compositeur de musique. G. Lacombe, le réalisateur de *Zone*, vient à peine de terminer ses études; il est le plus jeune cinéaste français; il a déjà été collaborateur de René Clair pour la réalisation d'*Un Chapeau de paille d'Italie*. M. de Gastyne et Ed. Chemot sont peintres.

Il semble qu'une seule loi préside aux destinées de tous les cinéastes, le hasard.

C'est le hasard qui fit que Charlie Chaplin ne joue pas aujourd'hui la pantomime dans un petit théâtre perdu de Londres, que Von Stroheim n'est pas colonel de l'armée autrichienne, que Jean Epstein ne professe pas en Sorbonne, que Mac Sennet n'abat pas les forêts vierges de l'Ohio, à coups de hache gigantesque, en lampionnant le rhum, en chantant des cantiques protestants. Et s'il n'y avait point de hasard René Clair écrirait aujourd'hui des poèmes « dada » au lieu de mettre en scène du *Labiche*.

Le hasard, le hasard, le hasard. Seule divinité de ce cinéma où tout est « ubique », cubique et étrange.

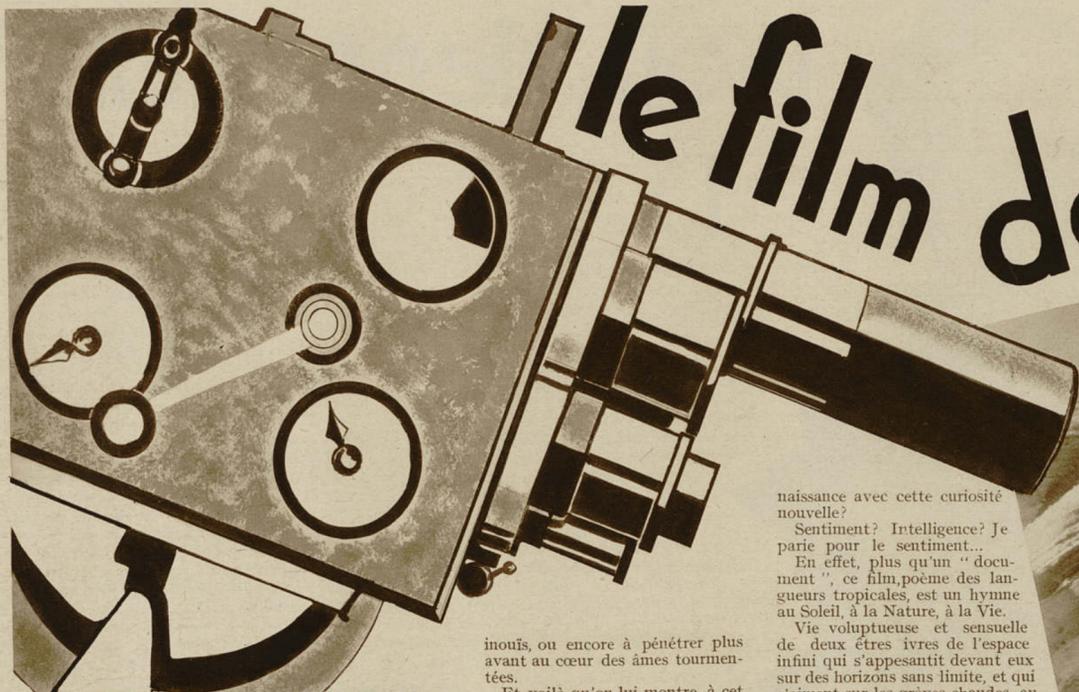
Michel GOREL.

NOTRE ENCARTAGE SUR FRANCO-FILM

Nous sommes heureux de présenter à nos lecteurs dans l'important encartage ci-joint un aperçu de l'activité d'une des plus jeunes mais aussi des plus considérables firmes cinématographiques françaises. Nous sommes certains que les lecteurs de Cinémondie prendront un vif intérêt au bel effort de la Franco-Film dans les différents domaines de la production, de l'édition et de l'exploitation, de même qu'ils s'intéresseront à ses projets en cours de réalisation.

Et les nombreux et dévoués collaborateurs de Franco-Film ne seront plus désormais des inconnus pour nos lecteurs.

Le film documentaire



inouïs, ou encore à pénétrer plus avant au cœur des âmes tourmentées.

Et voilà qu'on lui montre, à cet assoiffé de mystères, la figure sans relief de ce qu'il connaît déjà, le pâle reflet de ce qu'on voudrait lui apprendre.

Il s'enfuit... Qui donc songerait à lui donner tort?

C'est à quelques explorateurs que nous devons l'origine du véritable "documentaire".

Scott au sud, Shackleton au nord, gravent sur la pellicule le témoignage vivant de leurs efforts et rapportent sous leur bras le lourd mystère des silences blancs. Un monde nouveau se dresse. Les banquises révèlent leur dur visage. Une lumière jamais vue s'étale sur les neiges infranchissables.

Mais bientôt, nous eûmes mieux encore. Un poète sensible, explorateur aussi. Robert Flaherty, réalisateur *Nanouk* sous le ciel arctique. Immédiatement le film s'inscrit parmi les plus authentiques chefs-d'œuvre.

Est-ce un miracle? Point. Mais le cinéaste ne tourne plus au gré de son voyage. Il sait d'avance ce qu'il veut faire. Il choisit ses "plans", recherche l'angle qui mettra en valeur la poésie particulière du paysage qui est interprété par lui, et il ordonne ses images de telle façon que son œuvre ne soit plus un long ruban témoin impartial et froid d'une aventure, mais la synthèse

de celle-ci.

Le documentaire acquiert ainsi un sens nouveau.

Poème aussi cet autre film, cet autre chef-d'œuvre, de Flaherty: *Moana*. Après la tempête de *Nanouk*, poème effrayant doué d'un lyrisme prodigieux qui hurle à travers les images en un souffle épouvantable, — après le poème de la neige et du froid âpre et dur comme les glaces qu'il chantait; — après la vie de *Nanouk* faite de luttes incessantes contre les éléments, voici le poème des tropiques, languide et doux.

Documentaire? Sans doute, mais tellement mieux que cela surtout. Nous dirons: exploration, découverte d'un monde, "document humain", émouvant en ce sens qu'il nous fait connaître une humanité curieuse, avec ses mœurs, ses rites et ses coutumes. Et cela ne manque pas d'intérêt. Mais est-ce bien cela, ou plus encore la poésie de cela qui nous émeut? Est-ce le charme, le merveilleux, le féérique, le folklore de cette vie, ou le contact de la con-

naissance avec cette curiosité nouvelle?

Sentiment? Intelligence? Je parie pour le sentiment...

En effet, plus qu'un "document", ce film, poème des langoures tropicales, est un hymne au Soleil, à la Nature, à la Vie.

Vie voluptueuse et sensuelle de deux êtres ivres de l'espace infini qui s'appesantit devant eux sur des horizons sans limite, et qui s'aiment sur les grèves chaudes, au clapotis des vagues, roulant dans le vent léger leur joie, ou bercant sous les feuillages ruisselants de soleil les torpeurs d'un langoureux nonchaloir.

Et qui dansent leur amour, de toute la fièvre de leurs sens, enivrés de parfums lourds, alanguis de desirs massouïs, et troublés d'inconnus incompatibles ou de divinités impondérables. Ils dansent la "Siva" ou s'exacerbent les spasmes félins de leurs muscles assouplis. Ils dansent. Et toute la nature chante:

C'est la mer transparente qui frissonne sous l'attouchement léger d'un vent calme, la pureté d'un ciel tendu et crevé de lumière, la chaleur lourde du sol qui remonte, le soir, en tendres exhalaisons et s'épanouit dans les senteurs épaisses d'essences sucrées.

Des films "documentaires", *Chang* est le plus intéressant de tous, mais pour moi, malgré ses qualités incontestables, malgré certaines visions prodigieuses, il est encore loin derrière les œuvres de Flaherty. Il n'a aucun lyrisme et manque de poésie. C'est un "reportage" pris dans la vie même avec un remarquable talent par Cooper et Shoedsack, documentaire magnifique, mais pas encore poème.

Parmi les films de neige réalisés depuis *Nanouk*, il faut citer: *La Montagne sacrée* avec sa "fiction" grandiose. *La Croisière blanche*, voyage en cargo parmi les icebergs où l'on voit un brise-glace s'efforcer contre les blocs de glace qu'il brise de son étrave. *Au royaume des glaciers*, carnet de route de quelques explorateurs partis à travers l'Alaska à la recherche du soleil de minuit. Et la croisière du *Krassine*.

Et puis ces autres films plus anciens mais dont les titres évoquent des visions à peine estompées: *Le Harpon*, épopée maritime d'Elmer Clifton, *La Croisière noire* et *Amours exotiques*, de Léon Poirier. *L'Exode*, de Cooper et Shoedsack. *La Terre de feu*, de Paul Castelnau. *Le Grépon*, d'André Sauvage. *A l'assaut du mont Everest*. *Au cœur de l'Afrique sauvage*. *Les Chasseurs de têtes des mers du sud*, et d'autres encore, qui emportent l'imagination au delà du réel, à l'aventure, en de perpétuels et merveilleux voyages.

J. M.

Que ce soit dans la forêt vierge pour réaliser *Chang*, à l'assaut du Mont Everest, en Afrique Équatoriale, avec l'expédition du "Krassine", ou à bord de l'"Italia" voguant vers le Pôle, les opérateurs de ces documentaires ont fait preuve d'un courage, d'un "cran" qui doivent soulever l'admiration.



ARRANGEMENT OF RUPINER



Monty Banks tourne en France.

L'AMÉRIQUE nous enlève assez souvent nos vedettes, attirées par l'éclatant Hollywood, pour pouvoir, une fois par hasard, nous en envoyer une de chez eux. Nous avons pour le moment Monty Banks dans nos frontières; encore est-ce pour une Société anglaise qu'il tourne en France.

Qui ne connaît le visage rond de Monty Banks, presque toujours étonné, aux moustaches qu'on dirait collées au-dessus des lèvres d'une poupée. On se rappelle ses films, aux scénarios toujours simples mais pleins de gaieté, et dont *l'As du volant* est le prototype. Pour un de ses films les plus importants, dans un grand cinéma des boulevards, on avait lancé une chanson en son honneur, qui portait le même titre que le film : *Cramponne-toi*.

Monty Banks était déjà venu une première fois en France; quelques scènes de son dernier film *La Pomme d'Adam*, ont été prises place Pigalle. Cette fois, c'est à Chamonix et à Nice qu'il va tourner les extérieurs de *The Compulsory Husband*, ce qui peut se traduire, mais ce ne sera sûrement pas le titre français du film *Le mari malgré lui*.

A Chamonix se déroulera la majeure partie de l'action, parmi les admirables sites que peut offrir le massif du Mont-Blanc. Les sports d'hiver seront à l'honneur. Et c'est pour cette raison surtout que M. Harry Lachman a choisi la France pour tourner son film. Où aurait-il pu trouver, dans un espace si restreint, les paysages de soleil et de chaleur qu'il doit tourner sur la côte d'Azur, et les immenses espaces de neige et de glace que le scénario même de son film lui imposaient?

La montagne, décor naturel le plus photographique qui soit, avait rarement servi dans un film comique. La voici qui va se révéler sous un jour nouveau.

Pendant son court passage à Paris, nous avons pu joindre M. Harry Lachman, qui doit diriger le travail du film. M. Lachman a passé quinze ans de sa vie dans notre capitale et parle français comme vous et moi.

J'aurais voulu vous présenter Monty Banks nous dit-il, mais il est parti directement en éclaircir à Chamonix. Moi, j'ai tenu à dire bonjour en passant à Paris que j'aime tant. Mais je repars tout de suite, le travail commence dès demain à Nice.

Julius HANDFORD

L'ENQUÊTE DE CINÉMONDE

Un metteur en scène a-t-il le droit de modifier l'intrigue d'un roman ou d'une pièce qu'il porte à l'écran ?
(SUITE)

J.-M. RENAULT

Le fin lettré, le rédacteur en chef de *La Griffe*, le défenseur du cinéma au Parlement, a une conception fort intéressante des adaptations des œuvres de valeur et de celles qui sont oubliées. Écoutons le député de l'Yonne.

En réponse à votre enquête, je vous dirai que je pense que le scénariste, adaptateur d'une œuvre théâtrale ou littéraire, me semble pouvoir en modifier l'intrigue s'il est d'accord pour le faire avec l'auteur de cette œuvre, et à cette condition seulement.

Quant aux œuvres dont les auteurs sont morts ou tombés dans le domaine public, il est bien évident qu'une différenciation s'impose : ou il s'agit d'un chef-d'œuvre, et alors en modifier l'exorde ou la conclusion, y toucher tant soit peu, devient une profanation; ou il s'agit d'une œuvre totalement oubliée et, dans ce cas, le cinéaste aura toute latitude pour l'adapter au goût du jour et au goût du public, puisque la chose ne choquera plus personne, n'étant même pas remarquée.

En résumé, c'est ou bien une question de bon sens et de tact, ou bien une question d'entente entre l'adaptateur et l'auteur adapté. Telle est mon opinion.

RAYMOND DE RIENZI

Le brillant avocat à la Cour, l'auteur d'un curieux roman, *Le Gamin passionné* qui succède à *Une faible femme* et *Sa petite Auto*, était particulièrement qualifié pour exprimer une opinion à la fois littéraire et juridique.

Une réponse d'avocat commence à peu près invariablement par « il faut distinguer... » Eh! bien, oui, il faut distinguer, selon que vous envisagez les devoirs du cinéaste vis-à-vis de l'auteur, vis-à-vis du public.

Il n'est pas douteux que l'auteur d'un roman ou d'une pièce reste le maître absolu de son œuvre et des personnages que, tel un Damiens, il a tirés du néant. Mais ce souverain pouvoir, il est seul à l'exercer. Nul autre que lui n'a le droit de toucher à ses fictions. Et, plus particulièrement, le metteur en scène d'un film ne peut lui apporter une collaboration imprévue autant qu'indésirable... C'est à bon droit que le maître de l'œuvre ferait saisir la pellicule et réclamerait des dommages-intérêts. J'irai plus loin. J'estime qu'au-delà du scénario, l'auteur peut exercer un certain contrôle sur le choix même des interprètes. Voyez-vous que l'Antinéa de l'Atlantide soit représentée par une énorme matrone au visage hilare et aux seins vagabonds? Ne pensez-vous pas que ce serait une déformation encore plus grave que de voir Mauranes, par exemple, survivre au choc du marteau d'ivoire?

Dans ses rapports avec le public, le metteur en scène a des devoirs tout aussi impérieux. Le spectateur qui a payé pour voir des péripéties déterminées est en droit de les exiger — ou bien alors d'assidérer le contrôle dans le but hautement proclamé de se faire rembourser ses places. Mais que décider dans une troisième hypothèse, celle où l'auteur lui-même aurait exigé une modification profonde de son intrigue, avant de la porter à l'écran? Conflit entre les droits de l'auteur et les droits du public. Beau sujet à controverses.

Voici pourtant une solution. Ce serait d'annoncer sur les affiches, « d'après le roman de un Tel », quand le film suivra fidèlement la donnée de l'ouvrage original, et seulement « d'après un Tel » quand le dit un Tel aura jugé utile de modifier son affabulation primitive.

ABEL GANCE

Voici enfin une brève opinion, un jugement sans appel; il émane du grand metteur en scène de *L'accusé de La route*, de *La dixième Symphonie*, de *Mater Dolorosa*, de *Napoleon*, etc... films puissants et dont les recherches cinématographiques sont un blason.

Votre question ne comporte, à mon sens, qu'un mot de réponse.

« Non », et ceci sans commentaires, car il y a toujours sacrifié à transformer une œuvre. Si elle est mauvaise, pourquoi s'en servir? Si elle est bonne, pourquoi la modifier?

L'enquêteur : ALI HÉRITIER.

(A suivre.)



Rachel Deviry, notre charmante vedette, enveloppée dans cet élégant manteau d'astrakan gris, créé par Brunswick, ne craint pas le froid!
PHOTO SOBOL, PARIS

Hiver! Hiver!

Brr! Quel froid! Les Parisiennes n'étant pas habituées à une température aussi méchante, ne sont pas équipées pour l'affronter. C'est un tort, un tort grave et les conséquences en sont souvent fâcheuses: donc il serait sage d'y remédier.

Au fond, cela ne semble pas tellement compliqué de porter des dessous chauds, et ne fait-on pas aujourd'hui de charmantes chaussettes en laine qu'il n'est pas trop disgracieux de voir sur le bas de soie... Mais la Parisienne sacrifie tout à l'élégance, même sa santé et elle craint d'être épaissie de quelques centimètres en se couvrant d'un lainage, redoutée de devoir se chauffer plus grand, afin de supporter la petite chaussette réchauffante!

Il y a un remède, mesdames... C'est de posséder le manteau de fourrure élégant et chaud qui permet de porter dessous une robe si légère soit-elle.

CADY.

SIMONE AUTEUIL ET SES AMIES. — Oui, je connais une artiste élégante, petite taille 42 qui est disposée à céder divers manteaux et robes du soir. Écrivez à Ginette Cléry, à Cinémonde.

Loin de France avec Huguette ex-Duflos...

Les mosquées, les maisons et les minarets sont couverts de neige, et le Bosphore, furieusement agité, par le vent de Russie est horrible à voir... Enfouie sous ce manteau blanc, la ville de Constantinople, qui se couvre aussi d'obscurité, s'apprête à reprendre sa vie nocturne. Et aujourd'hui, pour la première fois cette année, la neige s'est abattue sur Stamboul-la-Belle. Etonné et ravi, le peuple de Péra, le visage fouetté par énormes flocons, court gaiement par les rues.

Moi, je vais aller voir Huguette Duflos, qui est venue, après Beyrouth et Athènes, recueillir dans l'ancienne capitale des sultans, de nouveaux lauriers. Huguette Duflos m'apparut comme apparut jadis Huguette Duflos au poète Delavigne ravi... Elle m'apparut dans toute la splendeur de sa beauté triomphante.

Mes pas s'arrêtèrent devant la grande porte de l'hôtel Tokatlian, luxueux caravansérail qui se flattait d'abriter ce soir-là une étoile.

Une sorte de remous humain se remarqua soudain dans la salle d'attente et jusque sur les escaliers. Et, tandis que les voyageurs spleeniques qui peuplaient les salons s'agitaient en s'affairant, Huguette Duflos m'apparut comme apparut jadis Huguette Duflos au poète Delavigne ravi... Elle m'apparut dans toute la splendeur de sa beauté triomphante.

Elle s'assit près de moi, et après l'échange des compliments d'usage, me fit savoir qu'elle était prête à répondre aux questions que je lui poserais.

Eh bien! puisque vous me le permettez, je vais commencer, Madame, par vous poser la plus naturelle et la plus banale des questions: — Quelles sont vos impressions de voyage? — J'étais à Beyrouth, où j'ai remporté un grand succès, le public m'a très bien accueillie comme celui de Stamboul qui est du reste charmant. J'arrive directement d'Athènes où j'ai séjourné quelques jours. On m'a fêtée comme une reine, et puis, monsieur, on m'a comprise. En Grèce, c'est étonnant comme le peuple comprend l'art, et surtout comment il le montre. Malgré les siècles et les préjugés, l'âme grecque est restée la même; une âme d'élite. J'ai été très contente de mon séjour là-bas, et je pense que je le serai encore plus de celui que je ferai à Constantinople. Après la Turquie, je ferai un court séjour à Bucarest, puis je rentrerai directement dans mon pays car j'ai hâte de revoir ma chère France, d'autant plus que des amis souhaitent ardemment mon retour là-bas. Ils estiment que mon voyage a assez duré.

De son sac en peau de serpent, Huguette Duflos retire un télégramme qu'elle vient de recevoir à l'instant. Cette dépêche, lancée par une très importante maison parisienne, sollicite — et en quels termes pressants — le retour de l'éminente artiste dans la capitale.

Une question me brûle les lèvres; je n'y tiens plus:

— Le bruit court, Madame, que vous désirez ardemment entrer de nouveau à la Maison de Molière, est-ce vrai?

— Ce que le monde invente! Comment? Moi retourner là-dedans? Jamais je ne ferai ça, jamais! Vous pouvez le démentir catégoriquement à Paris.

— Et le cinéma, il ne vous intéresse plus?

Comment! j'y songe plus que jamais, cependant il faut varier un peu, n'est-ce pas? Je suis impatiente de tourner, ce n'est que dans les studios que je me sens dans mon élément. Le cinéma, voyez-vous Monsieur, c'est ma grande, mon unique passion...

— Seriez-vous disposée à tourner de nouveaux films à votre rentrée en France?

— Certes, oui, j'ai plusieurs engagements en perspective; en attendant je vais tourner un film chez Aubert; mais je ne sais ni son nom ni qui j'aurai comme partenaire.

— Votre film préféré?

— *Keweenaw* naturellement, c'est mon meilleur succès.

Oh! ce film a fait du bruit à Constantinople, et il est encore projeté au ciné Luxembourg de cette ville où malgré nombre d'années et de représentations, un public innombrable ne cesse de l'admirer.

— Et le cinéma parlant, croyez-vous que ça « prendra »?

— Je suis persuadée. Cette fois-ci, ça y est, c'est quelque chose de sérieux, d'autant plus que les Américains se sont mis dans la tête de le lancer, et vous savez, quand ils veulent faire quelque chose, ils réussis-

sent. D'ailleurs pourquoi ne réussiraient-ils pas? C'est une si belle invention. Huguette Duflos a raison.

— Seriez-vous disposée à tourner des films semblables?

— Mais naturellement, un artiste doit savoir conserver son prestige, si le cinéma fait des progrès, les vedettes sont aussi obligées de s'y adapter. Mais, je vous le dis encore, je n'ai pas abandonné le cinéma, et je ne quitterai pas le théâtre. Même si l'art muet atteint l'apogée du succès, il restera toujours différent du théâtre. Il aura ses fidèles, comme le théâtre aura les siens.

Huguette s'arrête de parler pendant quelques secondes. Elle me regarde dans les yeux, cherchant une approbation que je lui donne du reste très volontiers. N'a-t-elle pas raison?

— Que pensez-vous de l'avenir de la cinématographie française?

— Je l'envisage tel qu'il sera: brillant. Comme vous, je suis heureuse de constater que ces derniers temps, il a fait, tant au point de vue interprétation qu'au point de vue réalisation, de très réels progrès.

Heureuse et fière, Huguette Duflos sourit. Il fait bon voir une aussi jolie femme être joliment de son pays.

— Je le suis du moins pour vous... Avant de quitter l'éminente comédienne, je la regarde une dernière fois pour fixer à jamais, ses beaux traits dans ma mémoire. Ses yeux immenses me regardent, ils sont bleus, d'un bleu très clair qui fait penser à l'eau azurée et limpide du prestigieux fleuve qui baigne Stamboul, ondoyant et superbe; ses cheveux, d'un blond exceptionnellement photographique.

Elle n'est pas classiquement belle. Élégante, charmante, jolie? Oui, assurément, elle peut prétendre à ces qualités dont à juste titre elle a droit de s'enorgueillir. Son corps, ses cheveux, ses yeux font d'Huguette Duflos une personne captivante et adorable. Et son sourire donc? Ah! ce sourire!... Je voudrais pouvoir créer du bonheur pour voir fleurir ce sourire-là!

ANTOINETTE LANGAS.

Constantinople, le 28 janvier 1929.

Nous sommes heureux de mettre sous les yeux de nos lecteurs la plus récente photographie de M^{me} ex-Duflos prise pour *Cinémonde*, au passage de la gracieuse artiste. Cette photo a été exécutée par l'opérateur habituel de S. M. le roi d'Afghanistan... (?)

PHOTO EMMANUEL ZOLA





Les jambes de notre jolie compatriote Lily Damita sont, n'est-ce pas, justement célébrées... Lily, dont le premier film en Amérique est adapté d'une nouvelle de Conrad *The Rescue (La Délivrance)* est allée à New-York voir la pièce du même nom qui y est jouée actuellement. PHOTO WIDE WORLD.

La machine qui ne refait pas la vie

De l'optimiste de l'objectif.

Peut-être faut-il le regretter, mais le cinéma ne sait pas encore reproduire la vie.

L'objectif est un malicieux magicien; il aime à truquer, à camoufler; il sait changer le médiocre en beau; il trompe avec cynisme! C'est un correcteur habile; grâce à lui le décor de carton-pâte prend une consistance luxueuse, une allure orgueilleuse, quatre bambous forment une jungle et trente figurants une armée.

Nul besoin de s'acharner aux petits détails, de signoler la moule; l'objectif permet tout.

Présentez-lui un homme, un objet, un paysage; il se contente des grandes lignes, d'une impression d'ensemble.

Et alors, avouons-le, il embellit...

Car la vie, la réalité, est faite précisément de tous ces petits défauts que nous nous plaignons à discerner dans les êtres et dans les choses.

C'est justement ce que le cinéma supprime.

Ce salon, voyez-vous, est trop beau et trop net. Il ne « sent » pas la vie, la vie qui donne aux choses une douceur, une patine particulière.

Regardez maintenant les artistes; eux aussi sont trop beaux.

A l'avance, ils ont été choisis et classés. Il y a la jeune première blonde et aux jambes bien faites, un bibelot fragile, à la délicate beauté (la beauté même, quelquefois, tient lieu de talent); le jeune premier a des traits fins et réguliers. Il est beau, fort et bien bâti; riche ou pauvre, il a toujours quelque élégance; ses gestes sont calculés et toujours trop corrects.

Le maquillage contribue encore à donner plus d'attraits à ces personnages irréels.

Le cinéma reste encore un peu romantique. Il est effaré à l'idée qu'il lui faudra peut-être changer un jour.

Intéresser pour conquérir

On commence quand même à s'y intéresser vraiment...

Le public, français surtout, finit par se lasser des biographies de stars. Il veut s'intéresser un peu au « métier ».

Il cherche, suppose, soupçonne et ne comprend pas toujours. Aussi veut-il apprendre quelque chose du cinéma.

Il aimerait bien savoir souvent si ceci est un truc ou non, comment telle scène est réalisée, obtenue.

Les images ne sont souvent que des illusions, des visions passagères. Le rythme, le mouvement, dont on parle beaucoup, sont choses à étudier si on veut les comprendre parfaitement.

Le flou, la surimpression, le fondu enchaîné sont sifflés comme photos ratées! La tonalité, la sonorité, l'adaptation, le symbole, que sais-je encore, sont considérés comme belle-voies par trop de monde.

On ne discerne au cinéma, en général, que la psychologie et l'effort artistique. On aime trop l'image, on l'on s'attache à l'artiste. On voit l'image de telle chose; on ne regarde pas une image de telle chose.

De là ces interprétations multiples et fantaisistes des scénarios. Ce qui fait, semble-t-il, que l'on ne juge pas le cinéma un art, c'est qu'on le juge par comparaison, par rapport ou par accomplissement avec les autres arts, et non à son point de vue personnel, pur, intrinsèque.

La vulgarisation de la technique, la transcendance rendue facile à comprendre, cela ferait du bien.

En matière de ciné, tout ce qui s'adresse à « l'élite », marque généralement un effort, est bien.

Ceux qui sont « venus » au cinéma ont analysé et peuvent se rendre compte comment les autres peuvent y venir. Il est bon que les cinéastes fassent l'effort pour tous ceux que guide le plaisir seul.

Maurice M.-Bessy.

Une tasse de thé avec OSSY OSWALDA

A une grande soirée privée, j'avais, la veille, beaucoup admiré une jeune fille blonde, fine, douce, tout de bleu ciel vêtue.

« C'est Ossy Oswald, me dit-on, une de nos plus grandes vedettes, venez! »

Et Ossy Oswald invita *Cinéma*, par moi représenté, pour le lendemain, à l'heure du thé.

Hohenzollernstrasse, un appartement vaste, sérieux, sévère, mais égayé par les éclats de rire, les cheveux flous et les yeux clairs de la jolie vedette.

— J'ai toujours aimé les films français, me déclare-t-elle, en m'offrant, d'une main, les fameux massépains de Noël, de l'autre, un album de photographies. Ils sont d'un niveau intellectuel plus élevé que les films américains. Autrefois, quand j'étais enfant, je m'échappais pour aller voir *Les Deux Gosses*! Mon rêve est de tourner en France un très beau film, avec un de vos grands metteurs en scène. Je ne sais pourquoi Gaby Deslys me passionne, si l'on filmait sa vie, je voudrais être choisie, je serais si fière!

Et Ossy Oswald rêve à la vedette française, trop tôt disparue.

— Que pensez-vous des artistes français, ma demoiselle?

— Les femmes ont beaucoup de charme et de beauté naturelle, elles sont parfaites dans leurs expressions, parce qu'elles n'exagèrent rien. Les hommes sont moins beaux! Mais ils sont sympathiques et élégants.

— Aimez-vous Paris?

— Connaissez-vous quelqu'un qui n'aime pas Paris? me lance Ossy Oswald dans un grand éclat de rire. J'aime tant de choses, en France! La littérature, la Côte d'Azur, les hommes français qui sont si courtois. Le charme



est un don spécial fait aux Français! J'aime Versailles, le Dôme des Invalides et le Musée Carnavalet.

Je souris de cette énumération enthousiaste!

— Qu'aimez-vous encore, Mademoiselle?

— La vie, les sports, les films sonores et les films que je n'ai pas encore tournés!

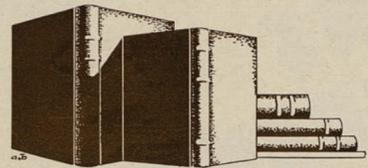
— Ceux que vous avez tournés ont pourtant été des succès: *Le Train d'Amour*, *Oh! Oh! Annette*, et surtout *La Pomme*.

— J'aime toujours regarder devant moi. Ah! tourner en France, quel rêve!

Souhaitons à Ossy Oswald, la blonde vedette au joli sourire, de voir bientôt son rêve se réaliser!

Raymonde LATOUR.

LES LIVRES



Le romancier à la page écrit aujourd'hui dans un studio.

Vous ne trouverez ce mot dans aucun dictionnaire, pas même dans le plus nouveau, celui de l'Académie française qui va, dit-on, paraître.

Le studio est une sorte d'atelier dont le romancier fixe le décor et règle les lumières. Il y capte le réel à la façon d'un cinéaste. Il y suscite des personnages et campe des décors.

C'est plus que du snobisme. Le romancier, qui doit être désormais international ou ne pas être, peut dans un studio bien établi, courir le monde sans bouger. Une cabine de navire, et il est sur le Pacifique. Un compartiment de sleeping, et le voici traversant l'Europe. Une coque de sous-marin, et il se croit dans la profondeur des mers.

Je n'exagère point. Le plus populaire et le plus international de nos romanciers, si vous êtes admis dans son auguste intimité, vous montrera chez lui de tels accessoires. Bouvard et Pécuchet se fussent contentés d'une mappemonde. Notre imagination est devenue plus exigeante. Bientôt nous aurons des appareils à faire la pluie, la neige, la tempête, le soleil torride, la lumière froide. On commence à trouver bien primitif l'accordéon de Mac Orlan.

C'est merveille, par exemple, que M. Jean Martel ait pu écrire *Marion des Neiges* entre des cartons verts, sans s'y user l'imagination. Il est pénible de penser à toute la peine que représente l'Épopée canadienne de M. Constantin-Weyer.

Le cinéma, dans ses studios, fait venir le monde. L'écrivain fera bientôt de même. L'écrivain méprise mais imite le cinéma.

Il en est qui ne veulent devant eux que l'écran blanc, et autour d'eux que le silence. Ne dit-on pas que Marcel Jouhandeau, l'auteur d'*Opales*,

s'enferme entre des murs de liège? Ces psychologues eux-mêmes reconnaissent le cinéma, comme les blasphémateurs Dieu. S'ils se protègent avec tant de soin contre les sons et les images, c'est qu'ils les sentent à leur porte et prêts à entrer.

Ainsi, quoi qu'ils en aient, les écrivains même les plus fermés, voire les plus renfermés, ont la hantise du cinéma. Et il en est, du reste, une autre preuve.

Les romanciers, maintenant, entendent ne soumettre leurs œuvres aux éditeurs que sous forme de scénarios. Les malheureux — et les plus vieux là-dessus sont les plus invincibles — placent tout leur mérite dans l'invention de quelque histoire. Ils veulent être jugés sur une carcasse, pas même une ébauche. Pour le reste, qui est tout l'art, on doit leur faire confiance si on ne veut leur faire injure. C'est inimaginable, mais réel. Cette prétention toute nouvelle, nous la devons au cinéma.

Noël SABORD.

Un festival Cavalcanti

L'ÉCLECTISME qui préside à l'élaboration des programmes de la salle « Aux Agriculteurs » se manifeste nettement par ce genre nouveau: quatre films de Cavalcanti, dont deux inédits: *Vanah Yami* et *Train sans yeux*, *En rade* et *La Petite Lillie*.

L'œuvre de Cavalcanti est, avant tout, lyrique; il est surprenant qu'un art, aussi attaché à l'objet et à la forme, devienne, sans truquage ni déformation, aussi personnel et humain.

L'intrigue d'amour dans *En Rade*, coupée d'appels du large et des rumeurs du port, peu importe comment elle s'achève, l'essentiel est que les premiers mots du flirt soient épelés sur les toiles d'emballage de marchandises lointaines.

Nous savons que, malgré le poignard, *La Petite Lillie* ne meurt que dans la sentimentalité naïve d'une chanson et par l'écho qu'elle trouve dans l'âme de Cavalcanti.

Le Train sans yeux est une belle comédie d'aventures et de mystère menée au rythme hallucinant d'un train.

Cavalcanti nous donne des danses de Vanah Yami de merveilleuses et féériques images.

Une perle dans son écran de nacre! Ruth Taylor gracieusement étendue sur un coussin lamé argent.

LES DISQUES



Il y a de vieilles rengaines que l'on croyait ensevelies pour l'éternité, dans la poussière des greniers de province.

Eh bien! non, le phonographe, tel un vieux rat de bibliothèque, les ressuscite une à une: aujourd'hui ce sont les ouvertures de Cavalerie

Légère et de Poète et Paysan, demain, peut-être, la Prière d'une Vierge? Mais je doute que ce morceau retrouve, avec la machine parlante, le succès qui vient de saluer sa byzantine réapparition au Théâtre des Piccoli, à moins que phonographe et marionnettes, l'un et l'autre, grand art en miniature, ne s'entendent quelque jour pour jouer de conserve.

Mais revenons à nos ouvertures. Elles sont interprétées par l'Orchestre de l'Opéra Municipal de Berlin, ce qui est bien de l'honneur, et combleront d'aise les vieux admirateurs de Suppé et des opéras du second empire. Pour eux encore, deux disques du ballet de Faust, qui sonnent bien (sauf toutefois dans le passage de Phryné, de pâte orchestrale un peu lourde). Mais que ces auditeurs qui, sans doute, ont pour la musique de Victor Massé une secrète affection se méfient d'un disque des Noces de Jeannette intitulé *Air du Rossignol*: ce rossignol est un paon.

Voici mieux, dans un autre genre: un disque d'accordéon, joué par Vaissade, et réunissant deux morceaux célèbres, *Parisettes* et *Griserie*. Ce dernier, avec accompagnement de sifflet, est une des meilleures réussites de l'enregistrement phonographique, mais il convient de le jouer avec une aiguille douce. Il évoque ainsi les guinguettes de village, où l'on danse si gravement, corps souple, pieds agiles et visage muet.

Ici prend naturellement place le *Gaücho-Tango*, de Coppola. Il est d'une fine qualité musicale, assez rare même dans la musique de danse. On y trouve de plaisantes modulations et de jolis timbres. Quant au *Gitanita-Tango* de José Cresta, il se signale par un heureux équilibre entre mélodies et rythmes, et une grande netteté d'émission.

André CÉUROV.



SANS CONCURRENCE

QUALITÉ
Ce poste MAB 6 est fabriqué avec des pièces de toute première qualité. Condensateurs à démultiplicateurs minipertes. Transformateurs blindés, bobines MF sous soie, étalonnage garanti à 1/10^e de kilocycle.

ÉLÉGANCE
Coffret en acajou verni, Panneau de devant en ébonite marbrée.

SÉLECTIVITÉ
Le seul poste séparant Daventry de Radio-Paris à 100 mètres des antennes de cette station.

RENDEMENT
Chaque poste est livré avec une notice indiquant les réglages des 25 principales stations européennes de T. S. F. de France, Angleterre, Italie, Russie (Moscou), Allemagne etc...

Prix du Poste MAB 6 nu, au comptant. . . . 590 fr.

L'installation complète du poste MAB 6 comprenant : poste, piles, accus, haut-parleur ou diffuseur, cadre, lampes, micro, etc... En résumé, tout ce qui est nécessaire à son fonctionnement immédiat.

Au comptant 1.350 fr.

Par souscription : 15 versements de . . . 97 fr.
dont le premier à la commande, le second à la livraison et les treize autres mensuellement.

**M.A.B.6
6 Lampes
garantie : 5 ans**
Contre tous vices de fabrication

ÉTABLISSEMENTS KERA-BRODIN
8. RUE FANNY. CLICHY-SEINE
(coin 106. boulevard Victor-Hugo)

Audition de 16 à 19 heures tous les jours même le dimanche et de 16 h. à minuit les mardis, jeudis et samedis

TRAM 39 et 40. AUTOBUS R Descendre au Rond-Point Victor-Hugo, puis suivre le boulevard Victor-Hugo jusqu'au 106, la rue Fanny est à droite.
L'autobus R bis et le tram 73 passent devant la rue Fanny

SERVICES ARTISTIQUES DE "CINÉMONDE"

L'ingénieur Brodin

...ET VOICI, LES HEUREUX GAGNANTS DE NOTRE CONCOURS "LA VEDETTE ÉGARÉE"

Après un classement rendu fort long par le nombre des réponses et leur exactitude, voici la liste de 50 premiers gagnants de notre Concours de la Vedette Égarée.

Premier prix : M^{lle} Françoise HORN, 24, avenue Trudaime, Paris (9^e). — Un poste de T. S. F. des Établissements Péricaud (N° 40152) d'une valeur de Fr. : 3.119.

Deuxième et troisième prix : M. F. COURTOIS, 7, rue Blas, Bruxelles, et M^{lle} J. ALAZRAKI, 188 bis, avenue de Neuilly, Neuilly-sur-Seine. — Un appareil « Viva-Tonal Columbia », coffret chêne, d'une valeur de Fr. : 1.600.

Quatrième prix : M^{lle} GALLY-BOREICHA, 105, boulevard Victor-Hugo, Clichy. — Un poste de T. S. F. « Syradine » B. G. P. type D. 9, des Établissements Mercure, d'une valeur de Fr. : 1.600.

Cinquième prix : M^{lle} Violette DAFROS, 47, rue de Paradis, Paris (10^e). — Un renard du Thibet beige à longs poils, entièrement doublé soie unie, piqûres fantaisie de la Maison "Au Renard d'Alaska" d'une valeur de Fr. : 1.500.

Sixième prix : M^{lle} Germaine BOUR STYN, 61, rue d'Hauteville, Paris (10^e). — Une machine à coudre « Excelsior » vibrante intermédiaire dans un joli meuble à renversement, 4 tiroirs, d'une valeur de Fr. : 1.250.

Septième prix : M. Bernard JOUDRIER, 22, rue du Mont-Cenis, Paris (18^e). — Un renard du Thibet rouge naturel à longs poils fins, entièrement doublé soie unie, piqûres fantaisie, de la Maison "Au Renard d'Alaska", d'une valeur de Fr. : 1.250.

Huitième prix : M^{me} COMBI, 60, rue Notre-Dame de Nazareth, Paris (3^e). — Une bicyclette Peugeot, dame, modèle touriste luxe, graissage Técalémit, tous accessoires premier choix, d'une valeur de Fr. : 680.

Nuvième prix : M. LOUBERY, 13, rue Letord, Paris (18^e). — Une bicyclette Peugeot, homme, modèle touriste luxe, graissage Técalémit, couvre chaîne, tous accessoires premier choix, d'une valeur de Fr. : 630.

Dixième prix : M. André LUQUIN, 79, rue Duhesme, Paris (18^e). — Une bicyclette Peugeot, homme, modèle touriste, rayons inoxydables, jantes en tiers nickelées, deux freins à câble, d'une valeur de Fr. : 565.

Onzième et douzième prix : M^{me} VANNIER, 249, faubourg Saint-Antoine, et M^{lle} Rosine SCLARSKY, 5, rue de Casablanca, Paris (10^e). — Un poste de T. S. F. des Établissements Péricaud (N° 40110), d'une valeur de Fr. : 514.

Troisième prix : M^{me} Suzanne CHARLOT, 17, rue des Ecoles, Douai. — Un objet d'art de la Manufacture Royale de Copenhague, d'une valeur de Fr. : 300.

Quatorzième au vingt-troisième prix : M^{lles} Valentine DUMONT, route Nationale, Divion; Lucienne CAZE, 14, rue de l'Avre, Paris; Germaine DAMIENS, Bruay-en-Artois; GOLEHNDE, 24, rue des Jardins-Saint-Paul, Paris, et M^{lle} Christian FOGERY, 2, rue François, Paris; Fernand GAGRAUD, 5, rue Nobel, Paris; Georges CHENUS, 14, rue Saint-Marc, Paris; Jean ARBUE, 9, avenue de Saint-Germain, à Maisons-Laffitte; Raymond JUHEL, 2, rue Pillet-Will, Paris; Maurice L'ÉVÊQUE, 16, rue Olivier-de-Serres, Paris. — Une montre « Longines » d'une valeur de Fr. : 300.

SOLUTION DU CONCOURS DE LA "VEDETTE ÉGARÉE"

Nom des filins	Vedette égarée
1. La Madone des Sleepings...	J.-H. Martial.
2. La Grande Alarme	Charlie Chaplin.
3. Monsieur Albert	Camille Bert.
4. L'Aurore	André Nox.
5. Quand la Chair Succombe ...	Harold Lloyd.
6. Carmen	Buster Keaton.
7. La Blonde ou la Brune	Mary Pickford.
8. Le Gaucho	André Roanne.
9. L'Ile d'Amour	Dolly Davis.
10. L'Équipage	Raymond Griffith.
11. Les Serfs	George O'Brien.
12. Panama n'est pas Paris	Pola Négré.
13. Monsieur Albert	Gaston Jaquet.
14. Hotel Impérial	Clive Brook.

LISTE TYPE DES VEDETTES PAR ORDRE DE PRÉFÉRENCE

1. Charlie Chaplin.	8. George O'Brien.
2. Mary Pickford.	9. Clive Brook.
3. Pola Négré.	10. Raymond Griffith.
4. Harold Lloyd.	11. André Nox.
5. Dolly Davis.	12. Gaston Jaquet.
6. Buster Keaton.	13. Camille Bert.
7. André Roanne.	14. J.-H. Martial.

Vingt-quatrième prix : M. J. SPALLIER, 24, rue Francart, Bruxelles (Belgique). — Un coffret « Réve d'Or » de la Maison Piver, d'une valeur de Fr. : 150.

Vingt-cinquième au quarante-deuxième prix : M^{me} CAPEAUMOT, 12, faubourg Saint-Denis, Paris; M^{lle} Rachel LANOJA, 39, rue Paradis, Paris; Marcelle THÉATO, 78, rue Damremont, Paris; Marie DUMAS, 5, rue de la République, Marseille; Germaine JUILLARD, 31, place Saetone, Nice, et MM. René NATAN, 57, rue Fontaine-l'Amour, Bruxelles; Emilien BISSIOTTI, 44, rue Guérin, Marseille; Yves JUILLARD, 31, place Saetone, Nice; BERTHY-POULLIÈRE, 3, avenue du Maréchal-Foch, Nice; Maurice DJAHON, 42, rue de Cideau, Paris. M^{lles} Germaine BOURRASSET, 39, boulevard Carabacel, Nice; Denise BURGER, 65, rue Labrière, Argenteuil; G. DEBENLIS, 17, rue Saint-Jean-Baptiste, Toulouse, et MM. V. AVIMELEH, 40, rue des Tournelles, Paris; J. BATTINI, 101, rue Oberkampf; Robert COVO, 4, passage Maurice, Paris; BOUTCHOT, 2, avenue Parmentier, Paris; Adrien DEPONT, 9, rue du Commerce, Paris. — Un bon pour une paire de chaussures de la Maison Nicoll d'une valeur de Fr. : 150.

Quarante-troisième au cinquante-deuxième prix : M^{lles} Odette TRICOUT, 1, rue Mademoiselle, Paris; SCHNEIDER, 3, avenue du Maréchal-Foch, Nice; SENNEQUIER, 47, rue de Lourmel, Paris; M^{lles} MARCHAIS, 9, rue de Chartres, Neuilly; LAURIER, 261, boulevard Péreire, Paris, et MM. Pierre DALÈNE, 282, rue de Vaugirard, Paris; Louis HUREAU, 17, rue Gambetta, Bourgogne; Jean COVO, 46, passage Maurice, Paris; Robert VALERO, 4, passage Maurice, Paris; René HUMMEN, 19, rue Sainte-Elisabeth, Strasbourg. — Un bon pour une paire de chaussures de la Maison Nicoll d'une valeur de Fr. 120. Un certain nombre de concurrents — une cinquantaine — ont aussi fourni les réponses exactes, mais ont été éliminés par le classement de la liste type. Nous publierons leurs noms dans un prochain numéro et ils recevront un prix de consolation.

Nous ferons parvenir aux heureux gagnants des bons leur permettant de retirer leurs prix, tous nos vives félicitations.



Nancy Carroll, dans son nouveau film *The Water Holl*.



On avouera que voilà un couple charmant! Ramon Novarro, le triomphateur de "Ben-Hur", incarne un rôle bien différent dans "Un certain jeune homme". Sa partenaire est la jolie Marceline Day.

RÉDACTION - ADMINISTRATION :
 138, Av. des Champs-Élysées, Paris (8^e)
 Téléphone : Élysées 72-97 et 72-98
 - Compte Chèques postaux Paris 1299-15.
 R. C. Seine 233-237 B
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

FRANCE ET COLONIES :		ETRANGER :	
3 mois	12 fr.	(tarif A réduit) : 3 mois, 17 fr.	6 mois, 32 fr.
6 mois	23 fr.		1 an, 62 fr.
1 an	45 fr.	(tarif B) : Bolivie, Chine, Colombie, Dantzig, Danemark, Etats-Unis,	
Les abonnements partent du 1 ^{er} et du 3 ^e		jeudi de chaque mois.	

LA PUBLICITE EST REÇUE
 138, Av. des Champs-Élysées, Paris (8^e)
 et au BUREAU DE PROPAGANDE CINÉMATOGRAPHIQUE : 56, Rue du Fg Saint-Honoré, Paris
 SERVICES ARTISTIQUES DE "CINÉMONDE"
 ETUDES PUBLICITAIRES :
 138, Avenue des Champs-Élysées, Paris (8^e)

Le Gérant : DURET.

NEOGRAVURE-PARIS



M HUREL

ADMINISTRATEUR DÉLÉGUÉ

FRANCO FILM

EN 1927 SE FONDAIT UNE SOCIÉTÉ AU CAPITAL MODESTE DE 4.000.000 DE FRANCS. RICHE D'ESPOIRS, ANIMÉE PAR UNE VOLONTÉ INÉBRANLABLE DE TRAVAILLER UTILEMENT À LA GRANDEUR ET À LA DIFFUSION DU FILM FRANÇAIS DANS LE MONDE

ENTIER, CETTE JEUNE SOCIÉTÉ NE MANQUA PAS DE TROUVER RAPIDEMENT DES APPUIS FINANCIERS PERMETTANT LA RÉALISATION DU PROGRAMME QU'ELLE S'ÉTAIT FIXÉ.

● LES ENCOURAGEMENTS NOMBREUX NE LUI FIRENT PAS DÉFAUT. TECHNICIENS, EXPLOITANTS, ARTISTES, EN UN MOT TOUS LES HOMMES DE BONNE VOLONTÉ, SUIVAIENT AVEC INTÉRÊT L'ASCENSION DE LA NOUVELLE FIRME DONT LES PROJETS SEMBLAIENT DEVOIR RÉALISER LE PROGRAMME DE TOUS CEUX QUI SOUHAITENT UNE INDUSTRIE CINÉMATOGRAPHIQUE INDÉPENDANTE.

● AUJOURD'HUI, APRÈS DIX-HUIT MOIS DE TRAVAIL, GRÂCE À L'APPUI DE LA FORCE FINANCIÈRE ET AU SOUTIEN MORAL DE TOUTES LES INTELLIGENCES, LA **FRANCO-FILM** EST EN PLEIN ÉPANOUISSEMENT ET SES RÉSULTATS LA CLASSENT PARMI LES PREMIÈRES MAISONS FRANÇAISES.

● LES SUCCÈS DE L'ANNÉE DERNIÈRE SONT ENCORE TROP PRÉSENTS À LA MÉMOIRE DE CHACUN POUR EN PARLER. IL EST PLUS INTÉRESSANT DE REGARDER L'AVENIR.

● POUR CETTE SAISON, **FRANCO-FILM** PRÉSENTERA HUIT FILMS FRANÇAIS, TOUS DANS UN GENRE DIFFÉRENT, DESTINÉS À FAIRE HONNEUR À NOTRE PRODUCTION NATIONALE. EN EFFET, DE TRÈS IMPORTANTS CONTRATS INTERNATIONAUX, DONT ON TROUVERA LE DÉTAIL PLUS LOIN, DONNENT LA CERTITUDE ABSOLUE QUE CETTE PRODUCTION FRANÇAISE SERA DIFFUSÉE DANS LE MONDE ENTIER.

● N'EST-CE PAS RÉELLEMENT UNE ÈRE NOUVELLE OUVERTE AU CINÉMA FRANÇAIS PAR CES ACCORDS TRAITÉS D'ÉGAL À ÉGAL AVEC LES PREMIÈRES NATIONS PRODUCTRICES ?

● N'EST-CE PAS UN BEL EXEMPLE DONNÉ À TOUS CEUX QUI, JUSQU'À PRÉSENT, AVAIENT DOUTÉ DE LA VITALITÉ DE L'INDUSTRIE FRANÇAISE ? IL A SUFFI DE VOULOIR, MAIS DE VOULOIR FORTEMENT, AVEC MÉTHODE, AVEC PERSÉVÉRANCE, POUR OBTENIR LES APPUIS DE TOUS ORDRES, FINANCIERS ET MORAUX, QUI FONT AUJOURD'HUI LA PUISSANCE DE LA **FRANCO-FILM**.

● JE VEUX DONC, AU SEUIL DE LA NOUVELLE ANNÉE, EN PRÉSENTANT NOS MEILLEURS VŒUX À TOUS NOS AMIS DE LA PREMIÈRE HEURE, LEUR DIRE MERCI POUR LA CONFIANCE QU'ILS ONT TÉMOIGNÉE À NOTRE JEUNE SOCIÉTÉ. MERCI ÉGALEMENT POUR TOUTES LES MARQUES DE SYMPATHIE QUI NOUS ONT PERMIS DE GRANDIR. EST-IL UTILE DE DIRE QUELLE PART DE CES REMERCIEMENTS REVIENT À TOUTE LA PRESSE QUI A CONSTAMMENT SUIVI NOTRE MARCHÉ ET SOUTENU NOS EFFORTS. JE VEUX ENCORE AFFIRMER EN MON NOM PERSONNEL ET AU NOM DE TOUS LES COLLABORATEURS DE **FRANCO-FILM** QUE NOUS NE FAILLIRONS PAS À CETTE CONFIANCE QUI FAIT NOTRE FORCE ET QUE DEMAIN, COMME HIER, NOTRE BUT SERA TOUJOURS INVARIABLE : TRAVAILLER À LA GLOIRE DU FILM FRANÇAIS.

ROBERT HUREL.

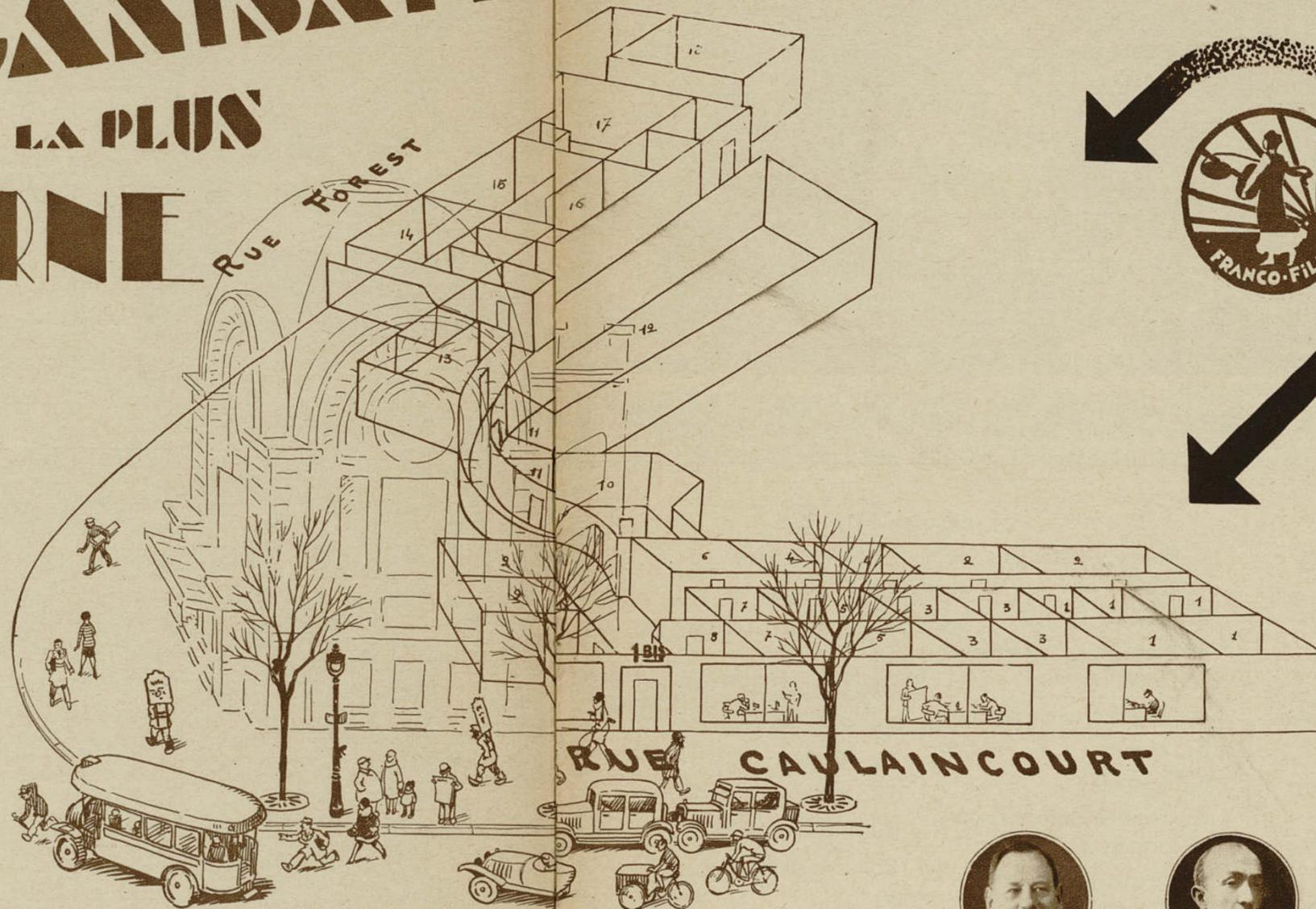


L'ORGANISATION

LA PLUS

MODERNE

- 1. SERVICE DE LA COMPTABILITÉ.
- 2. SERVICE DU CONTROLE.
- 3. SERVICE DE LA PUBLICITÉ.
- 4 et 5. DIRECTION DE LA LOCATION.
- 6. DIRECTION GÉNÉRALE.
- 7. SERVICE ÉTRANGER.
- 8. CAISSE.
- 9. PRODUCTION.
- 10. ADMINISTRATEUR DÉLÉGUÉ.
- 11. TRÉSORIER.
- 12. MAGASIN DE PUBLICITÉ.
- 13. PRISES DE VUES ET SALLE DE PROJECTION.
- 14 et 15. SERVICE ÉDITION - SERVICE LITTÉRAIRE.
- 16. SALLES DE PROJECTION DE TRAVAIL.
- 17 et 18. SERVICE TECHNIQUE.



M. Paul KASTOR
Assistant de
Administrateur
Délégué



M. BEAUMONT
Trésorier
Général



M. LALLEMENT
Service Technique



M. ROULLET
Service
Littéraire



M. POUCHET
Comptabilité

Le Creuset de la Production Franco-Film



SITUATION AU 23 NOVEMBRE 1928

— LÉGENDE —

- I
- II
- III } Studios.
- IV }
- V }
- VI Film sonore

- | | |
|--------------------------------------|----------------------------|
| 1. Bureaux. Metteur en scène. | 11. Laboratoire. |
| 2. Loges. | 12. Direction. |
| 3. Figuration. Coiffeur. Douches. | 13. Garage. Réparations. |
| 4. Magasin de Costumes. | 14. Villa. |
| 5. Décors. | 15. Menuiserie. |
| 6. Restaurant. | 16. Peinture. |
| 7. Usine électrique. Transformateur. | 17. Staffs. |
| 8. Centrale électrique. Ateliers. | 18. Extérieurs. |
| 9. Avenue cimentée. | 19. Concierge. |
| 10. Bassin piscine. | 20. Entrée figuration. |
| | 21. Puit. |
| | 22. Matières inflammables. |
| | 23. Remise. Ecuries. |



L HOLLYWOOD

LES STUDIOS

Propriété de la

FRANCO-FILM

70.000 m² d'un seul tenant



M ISNARDON
Directeur des Studios



VUE PERSPECTIVE DES CONSTRUCTIONS EN COURS

EUROPÉEN

M. DE MORLHON
Service Littéraire



RAYMOND
BERNARD



M. COSTIL
DIRECTEUR DE LA PRODUCTION



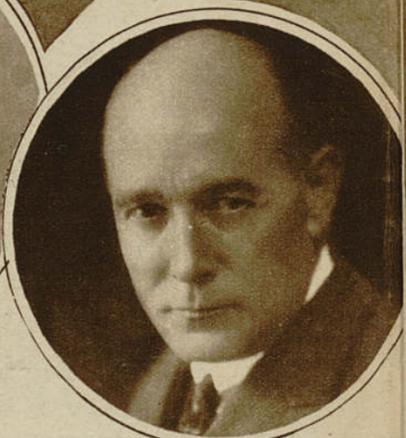
DONATIEN



GASTON ROUDÈS



LEON MATHOT



ANDRÉ LIABEL

DE
LES PIONNIERS
LA PRODUCTION FRANÇAISE
SONT A
FRANCO-FILM



*Attention... on lance
pour le congrès de
la marque "Franco-Film"
sur le marché mondial*

Le célèbre Producteur
LEONCE PERRET
MEMBRE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION



JEAN
DURAND



GASTON RAVEL

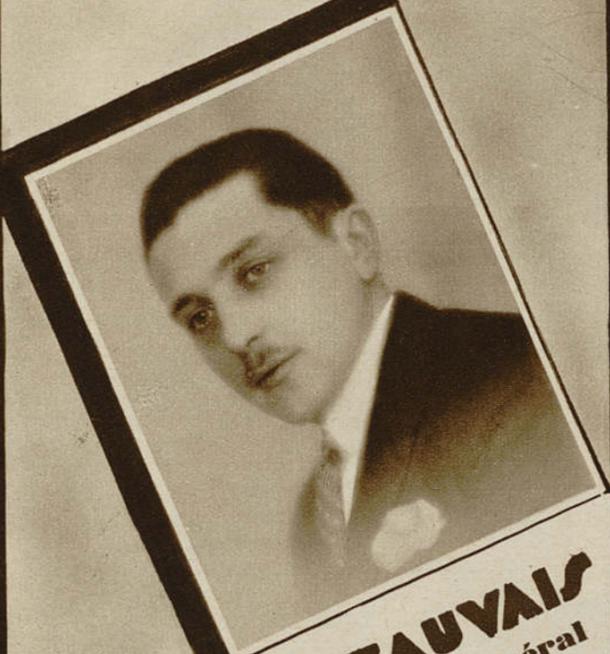


TONY LEKAIN



P
R
O
D
U
C
T
I
O
N

F
R
A
N
C
O
-
F
I
L
M



M. BEAUVAIS
Directeur Général

LOCATION

L'Animateur du
MEILLEUR DÉPARTEMENT
DE
DISTRIBUTION
DE
FRANCE
ET DE BELGIQUE



BRUXELLES
M. MONACO (Administr. Délégué)
M. DUMARTEAU (D^r de la Location)

LILLE
M. DATHIS (D^r de l'Agence de Lille)

PARIS
M. LE DUC (D^r de l'Agence de Paris)

STRASBOURG
M. RUST (D^r de l'Agence de Strasbourg)

LYON
M. JACQUEMOND (D^r de l'Agence de Lyon)

BORDEAUX
M. LACAZE (D^r de l'Agence de Bordeaux)

MARSEILLE
M. BARTHELEMY (D^r de l'Agence de Marseille)

ALGER
M. SEIBERRAS (Concessionnaire pour l'Afrique du Nord)

TUNIS

CASABLANCA



M. BRIANAUD
Délégué de la Direction de la Location



M. FERRAND
Assistant de la Direction de la location

REPRÉSENTANTS

-  **BOURNIER**
PARIS
-  **LONGOBARDO**
PARIS
-  **CAMOUS**
PARIS
-  **LAFFINEUR**
PARIS
-  **GOSSE**
BRUXELLES
-  **PURAVE**
BRUXELLES
-  **MOORS**
BRUXELLES
-  **BAROCHER**
LILLE
-  **GLEIZE**
LYON
-  **DUTRONC**
MARSEILLE

L'ACTIVITÉ DE FRANCO-FILM DANS L'EXPLOITATION

DE SALLES DE SPECTACLE

La Position de Franco-Film

au 31/12/28

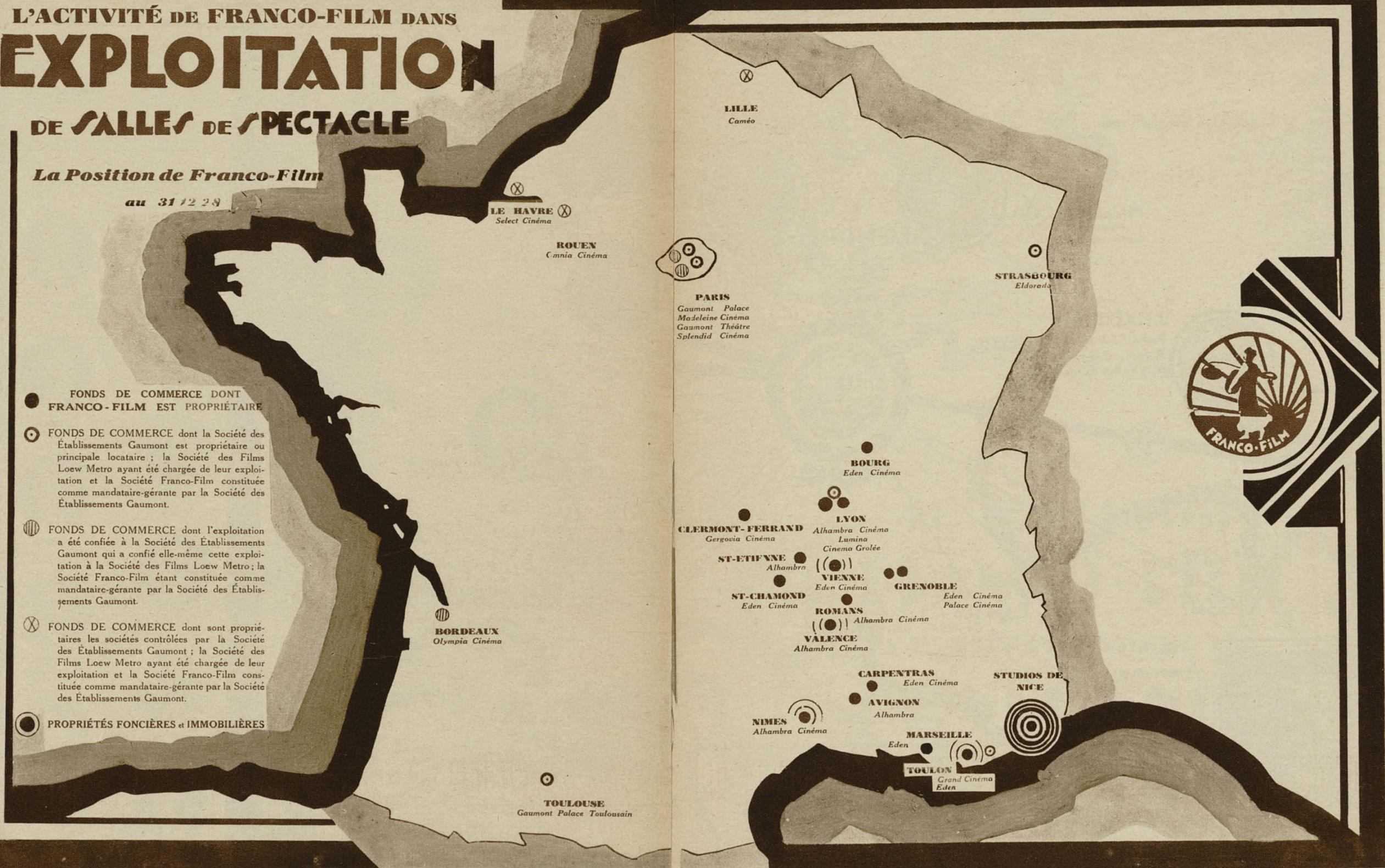
● FONDS DE COMMERCE DONT
FRANCO-FILM EST PROPRIÉTAIRE

⊙ FONDS DE COMMERCE dont la Société des
Établissements Gaumont est propriétaire ou
principale locataire ; la Société des Films
Loew Metro ayant été chargée de leur exploi-
tation et la Société Franco-Film constituée
comme mandataire-gérante par la Société des
Établissements Gaumont.

⊕ FONDS DE COMMERCE dont l'exploitation
a été confiée à la Société des Établissements
Gaumont qui a confié elle-même cette exploi-
tation à la Société des Films Loew Metro ; la
Société Franco-Film étant constituée comme
mandataire-gérante par la Société des Établis-
sements Gaumont.

⊗ FONDS DE COMMERCE dont sont proprié-
taires les sociétés contrôlées par la Société
des Établissements Gaumont ; la Société des
Films Loew Metro ayant été chargée de leur
exploitation et la Société Franco-Film consti-
tuée comme mandataire-gérante par la Société
des Établissements Gaumont.

● PROPRIÉTÉS FONCIÈRES et IMMOBILIÈRES



= Echanges Internationaux
 — Ventas

NEW-YORK
 F.B.O. PATHÉ-EXCHANGE
 J.P. KENNEDY
 Président de la FBO Picture Corporation et de Pathe Exchange

LONDRES
 W & F FILMSERVICE
 Charles M. WOOLF
 Managing Director W.F. Film Service
 Michael BALCON
 Managing Director Gainsborough Pictures Ltd.

PARIS
 FRANCO-FILM

Mexique, Portugal, Espagne, Amerique du Sud

M GOLDSTEIN
 Directeur du Service Etranger

L'importance et la valeur de la Production FRANCO-FILM sont déjà connues du monde entier. En Amérique, la FRANCO-FILM a conclu des échanges avec les puissantes Sociétés F.B.O. et PATHÉ EXCHANGE (groupe KENNEDY), en Allemagne avec la D.L.S., en Angleterre avec la W & F FILM SERVICE et GAINSBOROUGH.
 On comprend la portée de tels accords, quand on sait que ces différentes Sociétés groupent plus de 5.000 salles de première importance.

Danemark, Suede, Finlande, Pays Baltes (Riga), Pologne, Varsovie FRANCO-POL, Tcheco-Slovaquie, Autriche, Suisse, Italie, Egypte, Syrie, Palestine, Indes Néerlandaises

BERLIN
 D.L.S.
 M. SCHILLING
 Président du D.L.S. Deutsche Lichtspiel Syndikat

VARSOVIE
 FRANCO-POL
 M. FETT
 Directeur General du DLS

LA PRODUCTION FRANCO-FILM EST DIFFUSÉE DANS LE MONDE ENTIER

1928

DÉCEMBRE

NOVEMBRE

OCTOBRE

SEPTEMBRE

AOÛT

JUILLET

JUIN

MAI

AVRIL

MARS

FÉVRIER

1928

JANVIER

DÉCEMBRE

NOVEMBRE

OCTOBRE

SEPTEMBRE

AOÛT

1927

JUILLET

l'Ascension de FRANCO-FILM



Constitution de la Société Franco-Film de Distribution au Capital de 4.000.000	Première Présentation Corporative de la Sélection 27 28	Installation des Agences régionales : Marseille, Bordeaux, Lille, Strasbourg, Bruxelles, Lyon	Présentation de la Sélection 28/29 La Danseuse Orchidée L'Île d'Amour Madame Récamier	Dans l'Ombre du Harem Moulin-Rouge Miss Edith Duchesse	Fusion avec Ciné-Studios Capital porté à 8 Millions	Achat des Studios de Nice Capital porté à 25 Millions	Signature du Contrat de Gérance avec la Société Gaumont	Création de la Société Belge Franco-Film Signature des contrats W & F. DLS. FBO. Pathé-Exchange	Absorption de la Sté Cinéma Monopole Capital porté à 30 Millions
--	---	---	--	--	--	--	---	--	---

ET MAINTENANT

CROYEZ VOUS QUE ... !



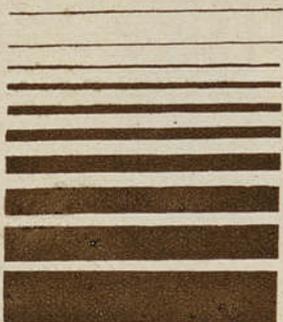
FRANCO-FILM

a réellement fait

le Plus Gros Effort

pour le

FILM FRANÇAIS



Cette plaquette
a été réalisée par



Chef de Publicité
et ses Collaborateurs